

## LETTRE D'INFO n° 10

Été 2021

**CERCLE D'ART  
BNP PARIBAS FORTIS asbl**

### **NOUS CONTACTER :**

Secrétariat : bâtiment Rotschild  
Permanence le mardi de 10 h 30 à 15 h :  
attention, **cette permanence n'a pas lieu** tant  
que durent les mesures spéciales Covid prises  
par la banque !

Adresse courrier interne : CERCLE D'ART –  
1RA1K

Adresse postale : Cercle d'Art BNP Paribas  
Fortis asbl,  
3 Montagne du Parc – 1RA1K, 1000 Bruxelles.

Si vous avez une adresse électronique (mail) et  
que vous recevez cette newsletter sous forme  
papier, merci de nous la communiquer à :  
[cercledart-kunstkring@cae-kkk.be](mailto:cercledart-kunstkring@cae-kkk.be)  
Cela nous permettra de vous informer mieux et  
plus rapidement.

Retrouvez les dernières nouvelles sur notre  
site : <http://www.cae-kkk.be/>

### **Le virus joue les prolongations ...**

... et ce malgré notre impatience de reprendre les activités normales de nos sections et les activités spéciales prévues, celles qui étaient programmées et qu'on a dû décommander et celles qui étaient en projet.

Mais la prudence reste toujours de mise ! Dès qu'il y aura du neuf, vous serez informés. De même, nous continuons à attirer votre attention sur des activités culturelles réputées « Corona-proof » proposées par d'autres opérateurs. Voir : <https://cae-kkk.be/index-2/cakk-pcp.html> (spécialement et uniquement pour nos membres).

À très bientôt (avec de bonnes nouvelles) ?

### **RAPPEL À NOS MEMBRES QUI QUITTENT LA BANQUE :**

N'oubliez pas de nous communiquer votre adresse e-mail personnelle, de façon à ce que nous puissions continuer à vous envoyer facilement nos informations et cette newsletter :  
[cercledart-kunstkring@cae-kkk.be](mailto:cercledart-kunstkring@cae-kkk.be)

### **Si ...**

... vous avez écrit un article, une étude à contenu culturel (art, histoire, musique, ...), pourquoi ne pas le partager avec les autres membres du Cercle d'art ? Nous nous chargerons de la traduction éventuelle.

En réponse à l'appel paru dans la newsletter n° 9, proposant de partager un article, notre collègue Gaby GOSSERIES nous informe avoir mis en ligne un diaporama de notre visite à l'expo Toutankhamon à Liège, le 7 mars 2020, visible en cliquant sur le lien suivant :

<https://myalbum.com/album/CAtgrueevFkR>



Retrouvez les infos du Cercle d'art sur : MY HR / MY well-being/Clubs ou via :

[https://weshare.group.echonet/sites/csr/layouts/15/WopiFrame.aspx?sourcedoc={8D69BBBC-F902-42CA-B2A5-EB17331351B7}&file=CL\\_001\\_FR.pptx&action=default](https://weshare.group.echonet/sites/csr/layouts/15/WopiFrame.aspx?sourcedoc={8D69BBBC-F902-42CA-B2A5-EB17331351B7}&file=CL_001_FR.pptx&action=default)

Rappel : **la section Collections** a mis en place une procédure de travail adaptée pour la circulation des carnets d'échange et des catalogues philatéliques. Bientôt la reprise de nos réunions.



Bâtiment « Marais », côté rue du Persil, vu de la tour Dexia (place Rogier)

## DE L'ALBERTINE À LA FLEUR EN PAPIER DORÉ

Le sort s'acharne sur notre balade plusieurs fois annoncée, ensuite programmée ... et annulée en dernière minute, en 2020. Nous vous en avons proposé certains éléments dans la précédente lettre d'info : bibliothèque des ducs de Bourgogne, « bannières » de Buren, café La fleur en papier doré et les surréalistes.

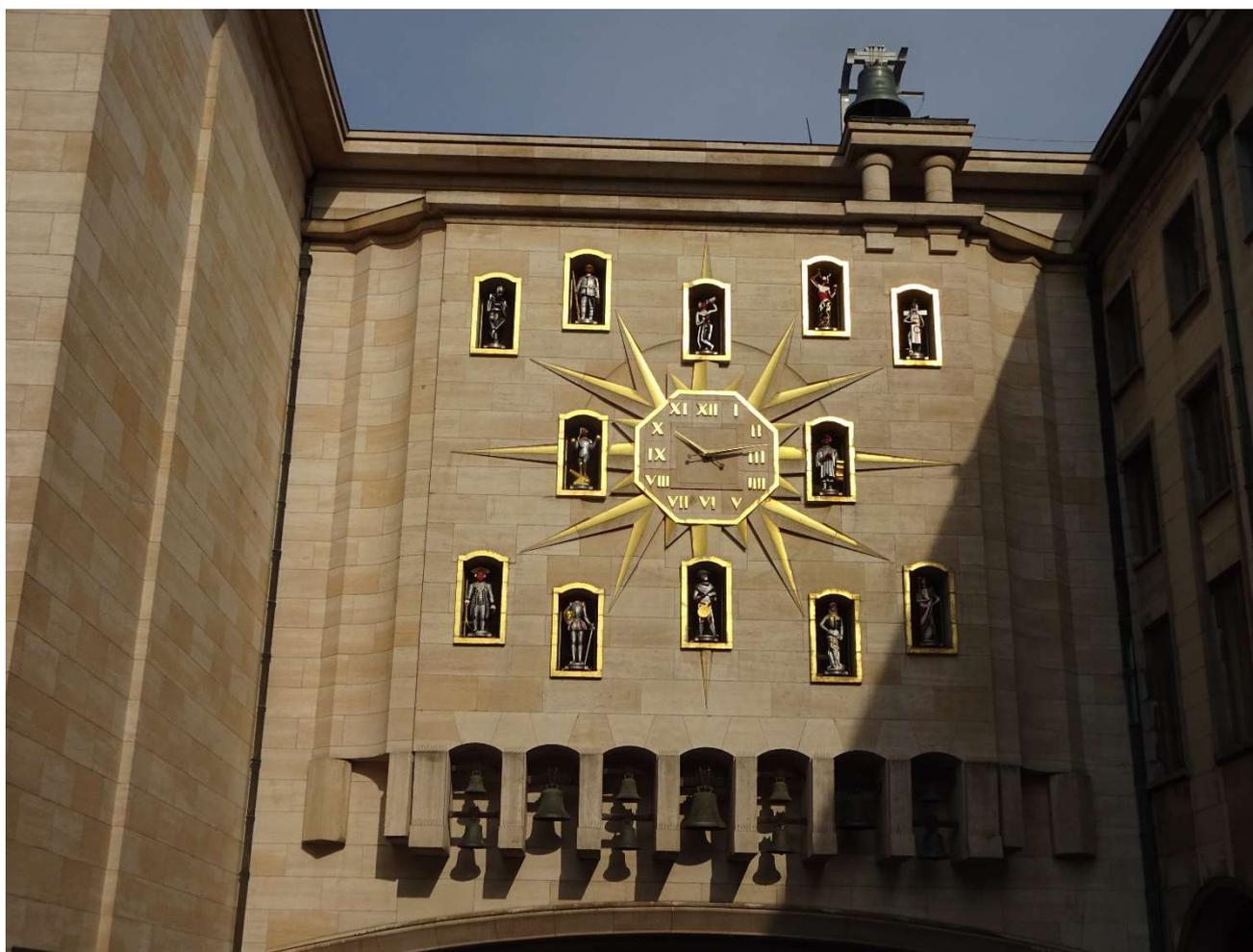
Voici d'autres éléments dans les articles ci-dessous.

### Un peu d'histoire ...

De la Bibliothèque royale à la Fleur en papier doré, il y a de nombreux témoignages de l'histoire de Bruxelles et de sa riche vie culturelle et sociale.

### LE CARILLON DU MONT DES ARTS

Le Mont des Arts, à Bruxelles, présente un ensemble de bâtiments construits dans les années 1950. Parmi ceux-ci, le Palais de la Dynastie, situé en bas du Mont des Arts, à front du Cantersteen. Il est partiellement construit sur une arche au-dessus de la rue qui monte vers la rue Ravenstein.



L'horloge et le carillon. À noter l'absence, sur la photo, du jaquemart, en haut à droite.

La façade, du côté de la montée, est ornée d'une horloge en forme d'étoile à douze branches, conçue par Jules Ghobert. Le **carillon du Mont des Arts** est composé de vingt-quatre cloches produites par la fonderie de cloches Paccard. Ce carillon diffuse alternativement deux airs folkloriques, l'un wallon, l'autre flamand : **Où peut-on être mieux** (de **André Grétry**<sup>1</sup>) et **Beiaardlied** (de **Peter Benoit**<sup>2</sup>).

En partant de midi, le quart donne le fragment de l'air Grétry, à la demi-heure, la moitié de l'air, aux trois quarts quelques mesures de plus, l'heure qui suit l'air entier. Le quart d'heure qui suit fera sonner un petit fragment de l'air de Peter Benoit, puis la moitié à une demi-heure et ainsi de suite. Le même air se répète toutes les deux heures. Le lendemain, on commencera avec l'air de Benoit.

Le **jaquemart**, « le bourgeois de Bruxelles », coiffé d'un haut-de-forme à la mode de 1830, sculpture d'Henri Albada, surmonte le carillon et sonne les heures, celui-ci et onze cloches sont visibles. En certaines circonstances, le carillon sonne *la Brabançonne* de François Van Campenhout<sup>3</sup>. Chacune des 12 heures est marquée par une niche contenant une statue.

Ces statues représentent (de gauche à droite et de haut en bas) : le joueur de tam-tam, le soldat de 1914-1918, l'ouvrier, le Gaulois, Godefroid de Bouillon, Charlier à la jambe de bois, J. Van Artevelde, le combattant de 1790 (voir ci-joint), le comte d'Egmont, Rubens, Charles Quint et Philippe le Bon.

<sup>1</sup> André-Modeste Grétry (1741-1813), compositeur liégeois.

<sup>2</sup> Peter Benoit (1834-1901), compositeur flamand – e.a. connu pour sa Rubenscantate.

<sup>3</sup> François Van Campenhout (1779-1848) ténor et compositeur de la Brabançonne, dont les 1ères versions des paroles sont de l'acteur français Jenneval (1801-1830).



Le combattant de 1790, une des 12 statues marquant les heures. Celles-ci sortaient de leur niche lorsque sonnait leur heure, mais il semble que ce ne soit plus le cas.

Le jaquemart est, pour le moment, absent (voir photo page 3)

## LA MAISON DU PEUPLE - PLACE DE BAVIÈRE

Après la première Guerre mondiale, dans plusieurs pays alliés, des rues et des places ont changé de nom : on a remplacé des appellations jugées trop allemandes par de nouveaux patronymes faisant honneur aux vainqueurs. Ainsi, à Bruxelles, la rue d'Allemagne devint l'avenue Clémenceau. Quant à la rue et à la place de Bavière, elles furent rebaptisées au nom de la ville martyre de Dinant (où de nombreux habitants furent tués par l'ennemi, en 1914<sup>4</sup>).



<sup>4</sup> Le 23/8/1914, la ville est incendiée et 674 civils y sont massacrés.

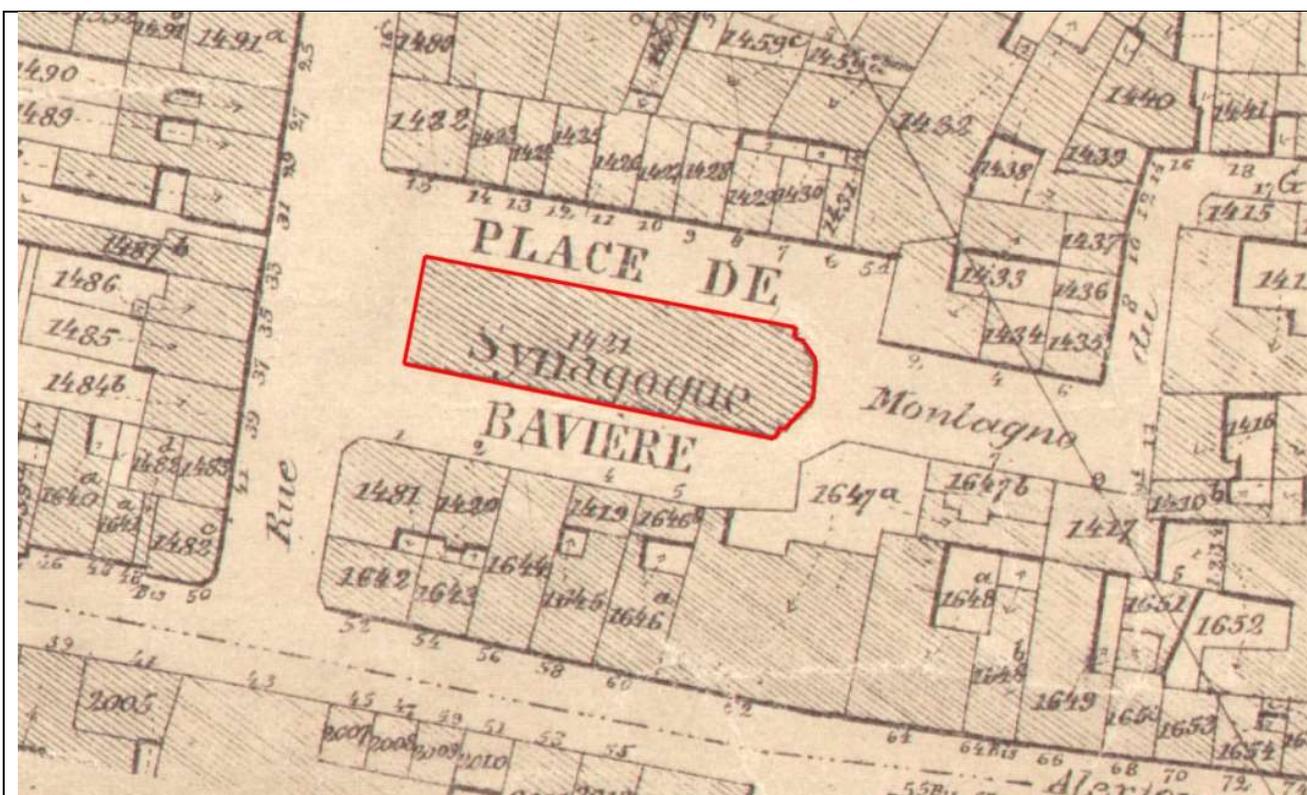
L'origine de cette rue et de cette place remonte à la reconstruction de la ville, après le bombardement de 1695 par les troupes du roi de France. C'est le prince-électeur de Bavière Maximilien-Emmanuel, gouverneur général des Pays-Bas espagnols, qui décide de la création d'une nouvelle artère qui se termine par une place. La création de la place de Bavière exige la démolition de plusieurs immeubles, ainsi que d'un morceau de la première enceinte, dont un vestige subsiste, parallèle à la rue des Alexiens, rue de Villers :



La rue de Dinant réunit la Vieille Halle aux Blé (la petite place triangulaire où se trouve la Fondation Jacques Brel) et la rue des Alexiens, là où celle-ci s'ouvre sur la place de Dinant, c'est-à-dire dans le haut de la rue. Cet endroit a joué un rôle important, mais oublié, dans l'histoire sociale de la ville.

Au centre de la place, on construisit, selon les plans de l'architecte Van Nerven, un bâtiment destiné à suppléer au manque de place à la Grande Boucherie de la rue Marché aux Herbes. Ce bâtiment, appelé Petite Boucherie, fut ouvert au public en 1702. En 1755, il fut loué comme salle de concert au Concert Bourgeois et reçut une nouvelle façade. En 1822, il devient la propriété de la Société des Amis des Beaux-Arts. En 1833, il est transformé en synagogue. Les Juifs l'abandonneront, en 1878, après la construction de la synagogue de la rue de la Régence.

En 1886, le bâtiment est devenu la première Maison du Peuple. Ce qui correspondait aussi à un besoin : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la population ouvrière à Bruxelles connaît une forte augmentation. La problématique du pain se pose rapidement : « On en avait assez de son coût et de son goût. »<sup>5</sup> La réponse viendra des coopératives ouvrières, généralement créées dans le giron du Parti Ouvrier Belge, et qui produiront des pains de meilleure qualité et pourtant moins chers. Au 1<sup>er</sup> semestre 1885, 42057 pains sont vendus par la coopérative et 501 donnés à 14



Extrait du plan cadastral de Pop de 1866 (8<sup>ème</sup> section) via ReflexCity.

coopérateurs malades. En 1892 : 1 500 000 pains ! Plus on vendait, plus le prix du pain diminuait ... Vu le succès, pourquoi ne pas ouvrir cette pratique à d'autres domaines (boucherie, épicerie, aunage ...) ?

Pour abriter ces activités, « l'ancienne synagogue de la rue de Bavière avait donc été découverte à point. »<sup>5</sup> On y trouve des fours pour la boulangerie, un café pour les coopérateurs, une salle pour les assemblées ... Ensuite, une boucherie, un dépôt de charbon, un magasin de tissus (aunage<sup>6</sup>) ... « Le docteur César de Paepe, lui, avait fait ajouter un dispensaire dans la maison et ouvert une caisse de secours ; pour une cotisation de cinq centimes par membre de la famille, les malades sont soignés et les médicaments gratuits. »<sup>5</sup>

Rapidement, les locaux deviennent trop petits. D'où la nécessité de construire des locaux plus grands (salles de réunion/fête, magasin, bibliothèque, ...). Le nom de Victor Horta s'impose. « Horta est un habitué de la rue de Bavière, il donne des cours sur l'histoire de l'architecture à la section Art (...) »<sup>5</sup>

L'édifice est abandonné pour la nouvelle Maison du Peuple de la rue Joseph Stevens. Il sera démoli vers 1955, au cours des travaux de construction de la jonction Nord-Midi (qui passe un peu plus haut, sous le boulevard de l'Empereur).

<sup>5</sup> Nicole Malinconi « De fer et de verre », Les impressions nouvelles, 2017.

<sup>6</sup> Le mot vient de l'unité de mesure du tissu : une aune vaut à peu près un demi-mètre, soit la longueur d'un avant-bras.



Les salles de la Maison du Peuple accueillent entre autres des réunions de la Commission syndicale du P.O.B.. Mais, à l'époque, les syndicats sont organisés par métier et possèdent éventuellement leurs propres locaux. Ainsi, le Syndicat unifié du Livre et du Papier occupe un immeuble au coin de la place de Dinant et de la rue des Alexiens. Ce sera le dernier syndicat à rejoindre le Syndicat des employés, techniciens et cadres de Bruxelles, dans les années 1980. Aujourd'hui, ce bâtiment accueille toujours des réunions et comités syndicaux. Quant aux réunions de préparation et aux débriefings, ils se passent souvent en face ... à la Fleur en papier doré !

Sur la photo de la page 6 : la place de Dinant et, au fond à droite, la tour de bureaux qui a remplacé, dans les années 1960, la Maison du Peuple dont Horta avait fait les plans ...

## VOCABULAIRE

*Aujourd'hui, nous nous intéressons à quelques appellations et expressions autour du pain et des tartines.*

### Ça rime et ça rame comme tartine et boterham !

Il y a quelques années, certains collègues utilisaient encore les expressions « faire mallette » et « manger son briquet ». La première fait référence au cartable (ou mallette) dans lequel le travailleur mettait ce qu'il fallait pour sa pause-tartines : une gourde métallique avec du café (froid, mais qu'on peut peut-être réchauffer sur le poêle ou un brasero – ensuite un Thermos) et ses tartines, emballées dans un papier. Ce sont ces tartines, empilées les unes sur les autres -et parfois mangées ainsi- qu'on appelait briquet.

Nous n'avons pas trouvé d'équivalent en flamand/néerlandais. En connaissez-vous un ?

En revanche, nous avons trouvé ces expressions et dictons :

**Gewonnen brood** (pain ... perdu, mais gagné en flamand, qu'on mange comme dessert)

**Bokes smeren** (tartiner, *bokes* étant un terme enfantin)

**Zijn brood verdienen** (gagner sa vie, litt. gagner son pain)

**De ene zijn brood is de andere zijn dood** (litt. le pain de l'un est la mort de l'autre – le malheur des uns fait le bonheur des autres)

**Niet op een boterhammeke moeten kijken** (ne pas devoir compter ses tartines, vivre à l'aise)

**Iemand het brood uit de mond eten/nemen** (retirer le pain de la bouche)

**Het brood uit de mond sparen** (vivre de manière frugale)

### Le pain à la grecque

Tant que nous sommes dans le pain et les tartines, revenons à une spécialité bruxelloise dont nous avons parlé lors des balades-découvertes « de la banque à la bourse ».

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le pain à la grecque n'a rien de grec : il est typiquement bruxellois !

Ce biscuit rectangulaire remonterait au XVI<sup>ème</sup> siècle. À l'époque, près du lieu-dit Fossé-aux-Loups, les moines Augustins avaient pour habitude de distribuer du pain aux pauvres et, comme leur abbaye était entourée de fossés (*gracht* en dialecte bruxellois), le nom de la pâtisserie a été

mal interprété et serait devenu *à la grecque* ... Une confusion issue d'une erreur de traduction, donc !

Peu importe son appellation, le pain à la grecque reste 100% bruxellois et, surtout, un biscuit sucré, croustillant, aux légers arômes de cassonade et de cannelle, apprécié des Bruxellois comme des touristes !

Source : <http://www.vivreici.be/>



Photo : Maison Dandoy

Editeur responsable : Guy Stuckens, 12 rue Docteur Roux, 1070 Bruxelles.